

La passe, la nomination au-delà de la jouissance

Même quand une foule devient un organisme collectif qui ne pense plus qu'au combat ou à la parole, il y a toujours en elle une femme seule qui reste seule.

A. Volodine

Ce propos est une réaction¹ à la très grande méfiance exprimée par rapport à la nomination d'analystes de l'École, les AE, lors du colloque récemment organisé par l'Epsf et *la lettre lacanienne*².

On a surtout entendu pourquoi et comment il fallait éviter l'institution de leur caste, la hiérarchie qu'ils supporteraient, le risque de l'élite qu'ils représenteraient et encore et encore. Même les écoles n'ont parlé de la nomination qu'en termes institutionnels. Le thème du colloque s'y prêtait, chaque association et école était convoquée autour de la dimension instituante de la Proposition d'octobre 1967 ; la question du colloque était celle-là : qu'est-ce que ça fait au groupe analytique, qu'il y ait la passe ? Il n'y a pas à le regretter, et ce colloque a été un succès dont nous avons à nous féliciter.

Mais un analysant peut-il y avoir entendu une offre à engager une passe ? Un passant, des passeurs ont-ils pu y entendre la dimension de leur implication ? Les cartellisants ont-ils pu y entendre des éléments pour lire la cause singulière d'un passant ?

En 1973, au congrès de l'EFP à La Grande Motte, Lacan rappelait que la passe concernait d'abord le passant. Si elle pouvait être quelque chose comme un éclair, c'est pour autant que cela arrivait au passant. Quelque chose lui advient dans l'épreuve de la passe, à quoi je voudrais ajouter : et par la nomination.

Qu'arrive-t-il au passant nommé, qu'est-ce que l'analyste de l'École, nommé AE ?

Aussi seul que je l'ai toujours été dans ma relation à la cause psychanalytique, voilà ce que peut dire l'AE, analyste de l'École. Le psychanalyste ne s'autorise que de lui-même, ce principe est inscrit aux textes originels de l'école et décide de sa position, dit Lacan dans la Proposition de

¹ L'importance des citations et l'adresse témoignent de la hâte dans laquelle cette intervention a été présentée lors de la réunion publique du Collège de la passe du 20 octobre 2007.

² Colloque La « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École » en 2007, Paris, 6-7 octobre 2007.

1967, or il n'en est pas question dans l'acte de fondation de l'EFP sauf, justement, sous la forme : « aussi seul que je l'ai toujours été dans ma relation à la cause psychanalytique [...] » je ... fais, dis, produis un performatif.

Quelle prétention, n'est-ce pas; ne voilà-t-il pas de quoi donner raison à nos détracteurs ? Et pourtant aussi seul que chacun l'a toujours été devant l'acte, l'analyste de l'École témoigne du franchissement de l'angoisse, j'y reviendrai.

Peut-être serait-on plus indulgent si je disais : aussi seul que je l'ai toujours été dans mon désir pour une femme quand se pose la question du franchissement de l'angoisse dans l'acte d'en jouir, de ce désir.

Mais ce n'est pas ça, puisque cette solitude dans l'angoisse de castration vaut pour tous; alors peut-être faudrait-il dire : seul(e) comme l'est une femme devant le désir d'un homme qu'elle désire, puisque se dirait ainsi que pas tout de cette solitude est celle de tous.

Peut-être bien que la passe est ce passage d'une position, avec sa dimension d'attente, du moment d'avant avec l'angoisse de castration, à cette autre position qui est toujours déjà marquée du moment d'après³. Quelques mois après que me soit venue, après le temps de la passe, quand elle s'est bouclée, la nomination analyste de l'École, j'ai dit à quelqu'un avec qui il m'arrive de parler que ce qui m'était advenu était ceci : qu'il n'y avait plus d'autre psychanalyste... que... moi ? *Ich* ? Le lui-même de cette nomination. Plus de supposition possible, et pas de modèle.

Quelle prétention ? Ou quelle solitude ? Il n'y a plus de recours dans la psychanalyse que le recours que je peux produire pour un autre, puisque ce recours, la passe par exemple, qu'est-il devenu ? Non seulement elle m'a laissé dans l'épuisement de ce que j'ai pu dire aux passeurs, mais encore avec l'énigmatique réponse en deux lettres et la nomination analyste de l'École, elle ne me laisse de recours que de prendre appui sur ce *lui-même* à moi-même étranger et qui signe un désir. La passe comme recours pour le passant, demande de confirmation, d'authentification, échoue sur la nomination.

Bien sûr qu'il y en a d'autres que moi, de plus avertis, de plus savants sans aucun doute, cela n'y change rien. Ou bien cette cause, la psychanalyse, a partie liée à la cause de mon désir, pas de tout mon désir sans doute, et je suis seul comme toujours, c'est-à-dire devant ce qui s'écrit comme un commencement, dans ma relation à la cause psychanalytique ou bien cette cause fait *agalma*, idéal partageable et, pourquoi pas, petite lutte pour établir que ma relation est meilleure, plus belle que celle de mon voisin.

Les analystes de l'École, parce tout de même il y en a plusieurs, un certain nombre, font communauté avouable, communauté d'expérience de ce pas de solitude, communauté d'un et d'un et encore d'un dont le pas de chacun permet à un autre de se reconnaître entre s(av)oir.

³ Rappelons nous Freud : très vite, la petite fille sait, elle est déjà dans l'après-coup avec ce savoir.

Qu'est ce que l'AE, l'analyste de l'École, en tant que c'est ce que nomme la nomination ?

P. Bruno, dans un article « L'expérience de la passe » s'interroge sur la nomination : « Plusieurs collègues de l'EPSF tiennent que cette nomination nomme un réel [...] Ce à quoi j'objecte que [...] c'est l'angoisse qui nomme le réel [...]. Les AE seraient donc la présentification de l'angoisse qui signalerait au groupe que l'institution prime sur l'association et l'administration de la psychanalyse sur sa finalité⁴ », et dans un second article paru il y a quelques mois, il poursuit : si la nomination nomme un réel, alors l'AE « serait une figure de l'angoisse » puis conclut : « À vrai dire, cette solution ne me déplaît pas foncièrement. Si cela était, il y en aurait au moins un, dans telle association, qui, présentifiant l'angoisse, préserverait la chance du désir⁵ ».

Vous avez remarqué la restriction « quelques collègues de l'Epsf » qui fait feinte d'ignorer la nomination dans le dispositif commun ; j'avais jusqu'à cette semaine eu cette pensée mesquine que c'était là cuisine d'associations. Mais je ne le crois plus, je dirai pourquoi tout à l'heure. Pour l'instant, je réponds ceci : et bien oui, c'est presque ça, AE, figure d'un point d'angoisse qui passe à l'acte, mais voilà, qui *ne préserve rien*, mais garantit : « il convient assurément que l'analyste soit celui qui, si peut que ce soit, par quelque biais, par quelque bord, ait assez fait rentrer son désir dans ce *a* irréductible pour offrir à la question du concept de l'angoisse une garantie réelle⁶ ».

L'analyste de l'École objecte à toutes les façons de faire avec l'angoisse qui s'appuierait sur ce que les semblables peuvent fournir pour la méconnaître. Là où le passant, peut-être, s'engage dans la passe en supposant quelque chose, quelque chose qui vaudrait pour tout analyste, parmi les analystes de l'École dont il peut vouloir être le semblable, supposition qui s'évide dans la passe, la nomination le somme d'admettre un autre amour, le somme d'aimer moins son inconscient que ce qu'il a trouvé dans son erre, « ce réel au-delà du fantasme, pur réel⁷ » comme l'a nommé Lacan, pour en faire savoir.

L'angoisse est attente et borne du fantasme, l'acte lui est équivalent mais réalise son objet.

Pour approcher ce passage de l'angoisse à la réalisation du réel qu'elle signale, je suivrai Lacan dans ses propos concernant l'orgasme comme étant

⁴ P. Bruno « L'expérience de la passe », *Psychanalyse* 7, Ramonville Saint-Agne, Érès, 2006, p. 90.

⁵ P. Bruno « Sans la passe... », *Essaim* 18, Ramonville Saint Agne, Érès, 2007, p. 22.

⁶ J. Lacan, Séminaire X *L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 390, dernière phrase du séminaire.

⁷ J. Lacan Séminaire XXI *Les non-dupes errent*, inédit.

l'équivalent de l'angoisse, quand la jouissance affleure dans l'acte en tant qu'il réussit et rate tout autant. Nous verrons quel enseignement en tirer en ce qui concerne la passe. Quelques citations extraites du Séminaire *L'Angoisse* vont nous permettre d'avancer.

« Dans le fond de l'orgasme réalisé, il y a ce que j'ai appelé la certitude liée à l'angoisse pour autant que l'orgasme est la réalisation même de ce que l'angoisse indique comme repérage, comme direction du lieu de la certitude. L'orgasme, de toutes les angoisses, est la seule qui s'achève réellement ⁸ », ou encore « c'est de quelque chose qui se passe dans la visée où se *confirme*⁹ que l'angoisse n'est pas sans objet, que nous pouvons comprendre la fonction de l'orgasme, et plus spécialement la satisfaction qu'il comporte ». Or ce qui y est satisfait, « c'est cette demande de mort, eh bien, mon Dieu, c'est satisfait à bon compte, puisqu'on s'en tire¹⁰ ».

Ce n'est pas sans rappeler tous ces propos sur le risque dans la passe, il peut y avoir des dégâts, n'évoque-t-on pas volontiers des suicides... mais on meurt d'amour plus souvent qu'il ne faudrait. Quelqu'un, encore à La Grande Motte, reprenait ce qu'il avait entendu à propos de la passe et s'interrogeait : « On a beaucoup parlé de la mort, c'est en effet assez angoissant. Mais pourquoi cela produit-il le discours analytique et non pas le discours hystérique ? » Avant de lui-même répondre : « C'est le processus même de la passe, plutôt que de la cuisine, de savoir [...] où se joue son angoisse, finalement dans l'affaire¹¹. »

Revenons à l'orgasme : « l'angoisse de castration se rapporte à l'au-delà de ce *je* défendu, à ce point d'appel d'une jouissance qui dépasse nos limites, pour autant que l'Autre est ici à proprement parler évoqué dans le registre de ce réel par quoi se transmet et se soutient une certaine forme de vie¹² » et par rapport à l'atteinte de ce terme qui est visé en l'Autre, ce que nous qualifions d'objet *a*, et qui serait tragique si elle réussissait, il se trouve qu' « au moment où il pourrait être l'objet sacrificiel, [...], dans les cas ordinaires, il y a longtemps qu'il a disparu de la scène¹³ ».

Et Lacan, toujours dans ce séminaire, de poursuivre, mais pour y spécifier une position subjective féminine, en illustrant son propos par la citation de deux vers de T.S. Eliot : après qu'un petit gratte-papier ait conclu son affaire avec la dactylo dont il est question dans le poème,

⁸J. Lacan Séminaire X *L'angoisse*, *op. cit.*, p. 302.

⁹ *Idem*, souligné par moi.

¹⁰ *Ibidem*, p. 305.

¹¹ *Lettres de l'école*, n°15 p. 184, *cf.* Textes et débats de l'EFP, document préparatoire au colloque du 6 et 7 octobre 2007 de l'École de Psychanalyse Sigmund Freud et de *La lettre lacanienne, une école de la psychanalyse*.

¹² J. Lacan, Séminaire X, *L'angoisse*, *op. cit.*, p 306.

¹³ *Ibidem*, p.307.

Quand une jolie femme s'abandonne à la folie, pour enfin se trouver seule, elle arpente la chambre en lissant ses cheveux d'une main automatique, et change de disque¹⁴.

Voilà la position que sans doute le passant peut rejoindre, là où il est seul, seul non pas dans la rencontre avec les passeurs et ce qui est au-delà, mais seul après la nomination quand il lui reste à changer de disque. En contrepoint, pourquoi tant de soucis, de cuisine dans les associations ? N'est-ce pas « parce que le phallus ne réalise pas la rencontre des désirs et c'est pourquoi il devient le lieu commun de l'angoisse¹⁵ » ?

C'est bien là que « l'analyste ne s'autorise que de lui-même », il est écarté de ce lieu commun de l'angoisse par le savoir où se confirme qu'elle n'est pas sans objet, non pas dans la passe où cela s'énonce certes, mais dans la nomination qui équilibre¹⁶ la déclaration en tant qu'elle actualise une écriture, celle d'un groupe comme réel, celui du discours analytique. Eh bien, c'est bien là que se joue aussi la passe: l'objet *a*, au moment où il pourrait être l'objet sacrificiel, il y a longtemps qu'il a disparu de la scène, voilà un savoir qui permet d'occuper sa place de semblant, de changer de discours comme l'a dit l'anonyme de La Grande Motte.

L'idée m'est venue, peut-être saugrenue, que la passe déplaçait cette conjonction, « ce point de couture de l'être de savoir à l'être de vérité¹⁷ » qu'est l'orgasme. Elle déplie et intercale entre l'engagement de la passe, le désir du passant et l'Autre qui est visé, les passeurs dont on dit souvent qu'ils sont le point de jouissance dans la passe. En ce point, qui s'établit dans le rapport entre jouissance et sujet, « en ce point que l'orgasme représente de croisement ou d'émergence où la jouissance fait surface [...] toute demande se réduit à zéro, mais il n'en est pas moins clair qu'il blouze le désir », ce point représente la dimension de tout ce que peut être le sujet dans son déchirement qui est aussi le moment dont le sujet peut dire : « je jouis. » C'est le moment que le sujet peut nommer jouis-sens comme conjonction de la jouissance à lui-même. Et c'est ce qu'interdit la passe. Le passant, quoi qu'il en soit, entre dans cette passe avec la certitude phallique qui vise à jouir des bénéfices de sa cure, de ce qu'il est devenu dans le cure : je jouis psychanalyste ! Or précisément la passe, son dispositif, la nomination interdisent ce propos : la jouissance est interdite à qui parle comme tel. La nomination AE, analyste de l'École, n'est pas acte du passant, elle lui échappe, elle l'excède, elle est de l'Autre. Le passant reste alors

¹⁴ *Idem.*

¹⁵ *Idem.*

¹⁶ J. Lacan, Séminaire XXI *Les non-dupes errent*, inédit. Cf. Le 9 avril 74, « les quelques autres » c'est ça qui équilibre le principe posé en 1967.

¹⁷ J. Lacan, Séminaire XIII *L'objet de la psychanalyse*, inédit. Leçon du 27 avril 1966, ainsi que les citations suivantes.

d'un côté, l'AE, analyste de l'École, va apparaître de l'Autre. La passe dissocie « la certitude phallique » du réel en jeu qui est nommé, distingue ce qu'il en est du passant et ce qu'il en est de l'analyste de l'École qui ne se confondent pas, qui ne se recouvrent pas quand bien même c'est le même individu qui est concerné. Et c'est cela que ratent ceux qui ont renoncé à la nomination. Mais bien plus, quand on nous dit qu'il faut un retour au passant, contrôlé, ou plutôt, rapporté et coordonné, afin que l'on puisse enfin lui dire la vérité de ce qu'on a entendu, sans y parvenir, nous a-t-on avoué, puisque juste là où il aurait fallu, *pfuit*, elle n'y est plus — on oublie ce propos de Lacan, dans la « Lettre aux Italiens » : « L'analyste, s'il y en a un, représente la chute, le rebut, ai-je dit, mais pas n'importe lequel », le rebut de quoi ? Du modèle que donne « le roman de Freud (soit) ses amours avec la vérité¹⁸ ». Pour le psychanalyste, pas d'amour avec la vérité ! Mais quoi alors ?

Croiser les formules de la sexuation et les discours et « agrandir les ressources grâce à quoi ce fameux rapport (sexuel) on parviendrait à s'en passer pour faire l'amour plus digne que le foisonnement de bavardage, qu'il constitue à ce jour¹⁹ ». Comment ? Allons aux dernières lignes du séminaire *Les Non dupes errent*, le 11 juin 1974 : « Essayons de tirer quelques conséquences de ceci que ce que l'analyse nous montre (d'une part que le savoir n'a pas de sujet et d'autre part) que le transfert, [...] l'amour courant [...] ce n'est pas tout à fait pareil que ce qui se produit quand émerge la jouissance de la femme ». L'amour se porte sur le sujet supposé savoir, ce supposé auquel Freud cherchait à joindre la vérité ; et cela, ce n'est pas tout à fait pareil que ce à quoi à affaire le psychanalyste, cette jouissance de l' (a)femme.

Pour la première fois dans l'histoire, déclare Lacan, il nous est possible, à nous, d'errer, de passeur en jury, de rapporteur en coordonnant, c'est-à-dire de refuser d'aimer notre inconscient, puisque enfin nous savons ce que c'est : un savoir, un savoir emmerdant, un savoir qui comble le trou du non rapport. Mais c'est peut-être là, dans cette erre, que nous pouvons parier de retrouver le Réel un peu plus, que cet inconscient nous mène à un peu plus de réel qu'à ce peu de réalité qui est la nôtre, celle du fantasme, qu'il nous mène au-delà : au pur Réel²⁰.

L'analyste de l'École, dans sa nomination, avec les lettres AE qui disent alors un réel surgi dans un éclair, le un et un d'un pas d'univers, qui ne font aucun tout, suppose la communauté avouable d'une expérience qui ne permet aucun agrégat, sans laquelle il ne peut y avoir de nomination, seul comme il l'a toujours été dans sa relation à la cause analytique, mais avec ce savoir, il fait l'amour avec la psychanalyse, « susurre quelque chose au sujet qui vient en

¹⁸J. Lacan, «Lettre aux Italiens » dite « Note italienne » in *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001, p.309.

¹⁹*Ibidem*, p. 311.

²⁰J. Lacan, Séminaire XXI *Les non-dupes errent*, inédit, 11 juin 1974.

analyse qui a pour effet de le guérir²¹ » et peut être ainsi ouvrir un peu la possibilité qu'elle se transmette et dure.

Il me reste à vous dire ce que je vous ai laissé attendre : pourquoi cela ne me semble pas cuisine d'associations, mais bien nécessité de discours que cette restriction apportée par P. Bruno quant à la nomination dans notre dispositif.

S'il avait accepté de parler du dispositif commun de l'EPSF et de *La lettre lacanienne*, il n'aurait pu conclure sur la prévalence de l'institution et de l'administration, ni trembler devant une idée, je cite : « L'idée qu'elle (la nomination) puisse être le billet d'entrée dans une caste est en revanche terrifiante²². »

En effet un passant nommé AE, analyste de l'École choisissant, parmi deux, l'association-école dans laquelle il veut s'inscrire, la caste, s'il y avait, déjà s'en trouverait fissurée ; mais de surcroît, il aurait alors pu savoir que le premier analyste de l'École, nommé AE par le dispositif commun de *la lettre lacanienne, une école de la psychanalyse* et de l'École de Psychanalyse Sigmund Freud a choisi, seul, de s'inscrire à *La lettre lacanienne*, d'y être seul, le seul analyste de l'École, caste à lui tout seul ? Et, si vous me le permettez, je lui suppose un pari : dans l'association qui n'avait pas encore nom d'école, y avoir parié sur les quelques autres à venir puisque, qu'on puisse le choisir, d'être psychanalyste²³, a déjà commencé en écriture par les lettres AE.

²¹ J. Lacan, « Conclusions des journées sur la transmission » 1979. Cf. Textes et débats de l'EFP, document préparatoire au colloque du 6 et 7 octobre 2007 de l'École de Psychanalyse Sigmund Freud et de *La lettre lacanienne, une école de la psychanalyse*.

²² P. Bruno « L'expérience de la passe » *Psychanalyse 7*, Erès, Ramonville Saint-Agne, 2006, p. 95.

²³ J. Lacan Séminaire XXI *Les non-dupes errent*, inédit, Leçon du 9 avril 1974 : « [...] dans une école, la mienne, s'articulerait cette fonction dont le choix de l'analyste, le choix de l'être, ne peut que dépendre. »